



ESPRIT WEEK-END

LIRE, ÉCOUTER, VOIR



Illusions perdues, avec Jenna Thiam, Guillaume Compiano (au centre) et Alex Pondja.

LUMINEUSES « ILLUSIONS »

LE COUP DE Foudre Pauline Bayle a joué de malchance. Après avoir brillamment adapté pour la scène *L'Iliade* et *L'Odyssée* d'Homère, elle s'attaquait en mars 2020, avec la même intelligence, au roman phare de la « Comédie humaine » de Balzac : *Illusions perdues*. Las, à cause du Covid, le spectacle n'a pu être joué qu'un seul soir au théâtre de la Bastille, à la veille du premier confinement. On en gardait un souvenir ébloui et on guettait avec impatience sa reprise. Cadeau de cette rentrée, la fresque balzacienne en 2h30 chrono revient à l'affiche pour un mois dans son lieu de création. Riche de 700 pages et de plus de 70 personnages, *Illusions perdues* fut publié en trois parties, de 1837 à 1843. À travers l'ascension et la chute du jeune poète-journaliste Lucien Chardon dans le Paris des années 1820, c'est toute une société bourgeoise ivre d'ambition que décrypte l'écrivain. Ce qui impressionne chez Pauline Bayle, c'est sa capacité à tailler dans le vif : moyennant des coupes judicieuses, elle se concentre sur la deuxième partie du roman, « Un grand homme de province à Paris », et réduit des deux tiers le nombre de personnages. Son texte a l'allure d'un

précipité : les dialogues claquent, l'action s'emballa, toujours fluide. Le Paris intellectuel et « arty » d'hier résonne avec celui d'aujourd'hui. La satire sociale (règne des apparences, coups tordus, corruption) est d'une savoureuse acuité. Comme pour son projet « homérique », la metteuse en scène a réuni une troupe resserrée : trois filles et deux garçons surdoués, capables de changer de rôle (et de genre) en un instant. Pas de décor ou presque, mais des effets simples et frappants... Les acteurs jouent leur comédie humaine sur un carré de bois aux allures de ring. Le « match » à cinq est haletant et beau. Avec ses intermèdes chocs, telle cette danse sauvage quand Lucien (irrésistible Jenna Thiam) est « sacré » journaliste par ses pairs... Plus dure, plus poignante sera la chute. Et à la fin, le diable en personne (incarné par Pauline Bayle, en alternance avec Viktoria Kozlova) vient ramasser le jeune homme en morceaux. Un « deus ex machina » qui appelle une suite... À quand *Splendeurs et misères des courtisanes* en 2h30 chrono ? **Ph. C.**

Illusions perdues
Paris, théâtre de la Bastille, du 13 septembre au 16 octobre. www.theatre-bastille.com

